

politique a toujours été d'une stupidité désastreuse. Nous n'avons qu'à évoquer la période, trop courte hélas! où florissait la république de Weimar et où l'Allemagne jouissait du seul régime démocratique que ce pays eût jamais connu. Dans une Allemagne pratiquement désarmée, on a assisté à un essor culturel comme ce pays n'en a pas connu depuis.

C'est également trahir le peuple allemand, à mon sens, que de placer des armes entre les mains de ceux mêmes qui, chez eux, l'ont conduit à la destruction, deux fois dans une seule vie d'homme. Permettez-moi de citer les paroles de Walther Hallstein, ministre d'État aux Affaires étrangères, publiées dans la livraison de juin 1952 de *Foreign Affairs*, au sujet de la proposition faite à l'époque en vue d'une Allemagne neutraliste. Voici ce qu'il écrivait:

Un rôle neutraliste empêcherait l'Allemagne d'établir des liens solides avec d'autres membres d'une véritable communauté de nations.

Quels liens solides avec d'autres nations une Allemagne neutre aurait-elle été empêchée d'établir? Il n'y en a qu'une sorte: des liens militaires. Aucun obstacle n'aurait empêché une Allemagne neutre de faire partie des Nations Unies et, bien que notre secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) se demande si les Nations Unies ne deviennent pas un instrument par trop universel, il me semble, à moi, qu'elles constituent peut-être le meilleur et unique espoir de voir s'établir une véritable communauté de nations. M. Walter Hallstein souhaitait évidemment le pouvoir de conclure des alliances militaires, d'utiliser peut-être la puissance militaire de l'Allemagne aux mêmes fins qu'auparavant savoir: opposer l'Est à l'Ouest.

Le brave chancelier Adenauer expose aujourd'hui en termes fort modérés les intentions pacifiques du régime de Bonn; mais M. Adenauer n'a pas toujours parlé sur ce ton. Pas plus tard que l'an dernier, dans son discours post-électoral prononcé à Bonn, le 7 septembre, M. Adenauer n'a-t-il pas lancé à ses adeptes, sur un ton triomphal:

Nous avons toujours parlé de la réunion de l'Allemagne; ne devrions-nous pas plutôt parler de la libération de nos frères de la zone orientale? Notre but devrait être de libérer les 18 millions d'Allemands de l'Est...

Je dirai, monsieur l'Orateur, que les tentatives que fait le gouvernement de Bonn pour obtenir le réarmement sont un signal d'alarme pour le monde. Peut-il y avoir, du point de vue allemand, un autre désir, en souhaitant le réarmement, que celui de jouer le rôle désastreux qui consiste à dresser l'Est contre l'Ouest, de s'assurer, une fois de plus,

[M. Cameron (Nanaïmo).]

la domination du continent européen, en vue de l'utiliser comme base d'attaque contre le monde entier. Ce serait folie de notre part que de ne pas renoncer au réarmement de l'Allemagne, qui, pour quiconque étudie les dernières nouvelles en provenance de ce pays, est en train de retomber dans les mains de l'alliance mauvaise qui s'est traduite par deux fois au cours de notre génération par le désastre de l'Allemagne et du monde entier.

M. Gauthier (Portneuf): C'est une affirmation hardie.

M. Cameron (Nanaïmo): ...Alliance qu'il lustrent peut-être aussi bien que d'autres le général Kurt Meyer et M. Alfred Krupp, ainsi que tous les ex-nazis qu'on relâche maintenant, et les industriels de la Ruhr, c'est-à-dire les mêmes gens et la même alliance qui a presque réussi à détruire la liberté humaine dans le monde. Je ne puis l'oublier aujourd'hui. Je ne puis oublier que deux générations successives des nôtres se sont efforcés à supprimer cette menace, et lorsque je vois aujourd'hui notre Gouvernement consentir à restaurer ce danger, j'y vois une trahison envers tout ce qui a inspiré à se battre deux générations de jeunes Canadiens.

On a discuté à la Chambre, hier, la question de l'Asie. Dans certains milieux, ici, on a dénoncé avec indignation la proposition du premier ministre (M. St-Laurent), si vraiment c'était une proposition,—je ne sais trop s'il ne l'a pas retirée,—la proposition, dis-je, voulant qu'un jour ou l'autre il nous faudra reconnaître la Chine communiste. En ce qui concerne la question de l'Asie, j'estime que nous avons péché par un excès de simplification le plus ridicule et le plus naïf qu'on puisse imaginer. Nous parlons avec la plus grande assurance de la méchanceté des Chinois et de leur agression en Corée. Nous oublions que la Chine a été, pendant des siècles, exploitée par les Blancs, que la Grande-Bretagne et d'autres pays de l'Ouest l'ont pendant des siècles humiliée en s'acaparant une large part de son économie, en lui arrachant ses droits extraterritoriaux sans lui reconnaître la faculté de protester, en faisant jouer à son économie le rôle de vache à lait de l'Europe occidentale.

À la lumière de ces faits, l'intervention chinoise en Corée se présente sous un jour différent. Je me suis toujours dit qu'un Oriental doit éprouver la plus grande difficulté à distinguer entre les Blancs qui l'ont exploité impitoyablement et cruellement par les moyens les plus malhonnêtes dans le passé et ceux qui vont lui faire la guerre aujourd'hui sous le brillant étendard des Nations Unies. Comme beaucoup d'autres,